

communiqué



Mille et une femmes de la fin des temps glaciaires

18 juin - 19 septembre 2011

**Musée national de Préhistoire
Les Eyzies-de-Tayac**

Cette exposition est organisée par la Rmn-Grand Palais et le Musée national de Préhistoire des Eyzies-de-Tayac, avec la collaboration scientifique du Musée national d'archéologie de Varsovie et du Landesmuseum de Mayence.

Il y a plus de douze millénaires, l'amélioration du climat permet à l'Europe d'être largement occupée par des populations de chasseurs/cueilleurs d'obédience magdalénienne. Sur des milliers de kilomètres, du Sud-Ouest de la France à la Pologne, les modes de vie, les outillages très semblables, et l'expression symbolique, à travers des figurations féminines schématiques, traduisent une réelle homogénéité culturelle. L'exposition rassemble des outils, des armes et une soixantaine d'œuvres d'art préhistorique majeures en ivoire, bois de renne, silex, etc... provenant des sites les plus importants entre autres Wylczyze en Pologne, Gönnersdorf et Andernach en Allemagne, différents gisements préhistoriques de Dordogne et de nombreux exemples pariétaux des grottes du Sud-Ouest de la France.

Le Magdalénien : une vaste culture ?

Dernière grande culture du Paléolithique Supérieur, le Magdalénien s'étend sur l'Europe entre 17 000 et 10 000 ans avant J.-C environ. Industries lithique et osseuse ne constituent qu'un des pans de cette culture qui fait entrer l'homme dans les prémices de la modernité. Le nom de « Magdalénien » fait référence à l'outillage présent dans l'abri sous roche de la Madeleine à Tursac, en Dordogne, découvert en 1863 et aujourd'hui inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco. La culture magdalénienne se retrouve dans une grande partie de l'Europe : sud de l'Angleterre, France, Espagne, Portugal, Suisse, Allemagne et Pologne. Ce que l'archéologie parvient aujourd'hui à identifier, ce sont des ensembles de pratiques concernant les techniques, les habitats, les modes de chasse et les symboles. Mais il reste difficile d'appréhender les règles sociales, les langues et le contenu exact des mythologies qui cimenteraient chacun de ces ensembles. Il est donc impossible d'affirmer qu'il n'y eut qu'une seule culture pendant les sept millénaires de l'ère magdalénienne, du Portugal jusqu'à la Pologne.

Unité et diversité des techniques et des supports

Le Magdalénien impressionne beaucoup par l'abondance et la diversité inégalées de ses outils lithiques qui témoignent d'une culture matérielle très riche. Bois de cervidés, os et ivoire sont également omniprésents et se déclinent en différents instruments : sagaies, harpons, bâtons propulseurs, bâtons percés... Mais c'est surtout la grande maîtrise des productions artistiques – dont certaines sont des chefs-d'œuvre – qui illustre l'habileté des Magdaléniens : restitution des détails, des proportions, de l'impression de mouvement... Toutes les techniques sont utilisées: gravure, sculpture, dessin, peinture et même modelage sur argile. A cette période également, l'art pariétal gagne les grands sanctuaires (Font-de-Gaume, Les Combarelles, Rouffignac...) comme les cavités plus modestes.

L'image de la femme dans l'art magdalénien

La période des figurations féminines schématiques correspondrait à l'extension maximale des populations du Magdalénien supérieur à la faveur de la libération définitive des terres par les glaciers. Mais, dans le même temps, le couvert forestier prend de l'ampleur et complique les axes d'approvisionnement en cours au Magdalénien. Les changements s'opèrent aussi dans les traditions graphiques. À l'hyperréalisme du rendu des animaux de certains sites répond le schématisme ou la déformation du corps dans d'autres. L'animal se décline au Magdalénien supérieur jusqu'à devenir un symbole, un signe (les vues de face), tout comme le corps féminin.

Femme-symbole

Les figurations féminines sont représentées sur tout type de support. De fortes affinités thématiques et stylistiques sont reconnues, parfois à l'échelle d'une vallée, parfois d'un ensemble plus vaste. Il en existe également de très grandes concentrations avec des gisements clés et des zones au contraire beaucoup plus clairsemées. Mais les parentés s'expriment bien au-delà : les figurines féminines le montrent de façon spectaculaire, elles qui ne sauraient être tenues pour de simples colifichets puisque des profils analogues ont été gravés en grotte.

..... commissariat :

Norbert Aujoulat, conservateur, département d'art pariétal du Centre national de Préhistoire, Périgueux †
Jean-Jacques Cleyet-Merle, conservateur général, Musée national de Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac
Peggy Bonnet-Jacquement, technicien de recherche, Musée national de Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac

comité scientifique :

Norbert Aujoulat, conservateur, département d'art pariétal du Centre national de Préhistoire, Périgueux †
Pr. Gerhard Bosinski, professeur honoraire
Valérie Féruglio, UMR Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn), Paris
Andrzej Jacek Tomaszewski, conservateur, Musée national d'archéologie de Varsovie

.....
ouverture : Tous les jours sauf le mardi, d'octobre à mai : de 9h30 à 12h30 et de 14h00 à 17h30. Juin et septembre : 9h30 à 18h (fermé le mardi). Juillet et août : tous les jours, de 9h30 à 18h30.

accès : par la D47 Périgueux-Sarlat. Par l'autoroute A20, sortie Souillac, direction Sarlat. Par l'autoroute A89 sortie Saint-Laurent-sur-Manoire. SNCF : Ligne Paris-Limoges-Périgueux-Agen.

tarif : 7 €, tarif réduit: 5,50 €, groupes: 6 €, gratuit pour les moins de 26 ans (ressortissants de l'UE ou en long séjour dans l'UE) et pour tous les publics le premier dimanche du mois.

publication : catalogue de l'exposition, 22 x 28 cm, 144 pages, 150 illustrations couleurs, broché, 30 €, éditions de la Rmn et du Grand Palais, Paris (2011), en vente dans toutes les librairies

contacts presse :
Rmn-Grand Palais
Florence Le Moing
florence.lemoing@rmngp.fr

Annick Duboscq
01 40 13 48 51
annick.duboscq@rmngp.fr
renseignements sur:
www.rmn.fr

Musée national de Préhistoire

1, rue du musée
24620 Les Eyzies-de-Tayac
Tél : 05 53 06 45 45

presse locale :

Marie-Cécile Ruault-Marmande
05 53 06 46 34

marie-cecile.ruault-marmande@culture.gouv.fr

www.musee-prehistoire-eyzies.fr

Visites commentées sur réservation
au 05 53 06 45 65 ou par mail :
reservation.prehistoire@culture.gouv.fr

sommaire

communiqué	p. 1
sommaire	p. 3
press release	p. 4
parcours de l'exposition	p. 6
quelques notices d'œuvres	p. 7
catalogue de l'exposition	p. 9
extraits du catalogue	p. 10
musée national de Préhistoire	p. 16
activités autour de l'exposition	p. 19
visuels disponibles pour la presse	p. 20
partenaires média	p. 22

press release



A Thousand and One Women of the End of the Ice Ages

18 June - 19 September 2011

**Musée national de Préhistoire
Les Eyzies-de-Tayac**

An exhibition organised by the Rmn-Grand Palais and the Musée national de Préhistoire des Eyzies-de-Tayac, in scientific collaboration with the National Archaeology Museum in Warsaw and the Landesmuseum in Mainz.

More than twelve thousand years ago, an improvement in the climate brought groups of Magdalenian hunters and gatherers to Europe. Similarities in lifestyle, tools and symbolic expression as seen in schematic female figures, scattered over thousands of kilometres from southwest France to Poland, suggest real cultural homogeneity. This exhibition brings together tools, weapons and about sixty major works of prehistoric art in ivory, antler, flint and other materials from major sites, including Wylczyze in Poland, Gönnersdorf and Andernach in Germany, various prehistoric sites in Dordogne as well as numerous examples of rock art from caves in southwest France.

Magdalenian: A Widespread Culture?

The last great culture of the Upper Palaeolithic, the Magdalenian spread across Europe between 17000 and 10 000 BC. Bone and stone industries were only one aspect of this culture which brought mankind to the beginning of the modern age. The name "Magdalenian" refers to tools found in a rock shelter in La Madeleine in Tursac, in Dordogne, discovered in 1863 and now a UNESCO World Heritage site. Magdalenian culture is found in much of Europe: southern England, France, Spain, Portugal, Switzerland, Germany and Poland. Archaeologists can now identify sets of practices concerning techniques, habitat, hunting methods and symbols. But it is still difficult to grasp social rules, languages and the exact content of the mythologies which probably cemented each set together. It is therefore impossible to say that there was only a single culture during the 7000 years of the Magdalenian era extending from Portugal to Poland.

The Unity and Diversity of Techniques and Supports

Magdalenian culture is impressive because of the unmatched profusion and diversity of its stone tools which indicate a very rich material culture. Antlers, bone and ivory were also found throughout the area and used for various instruments: spears, harpoons, spear throwers, pierced sticks... But the skill of the Magdalenians is particularly evident in their masterly art work, in the details, proportions and the impression of movement. All techniques are used: engraving, sculpture, drawing, painting and even clay modelling. Rock art was found in the great sanctuaries (Font-de-Gaume, Les Combarelles, Rouffignac...) as well as in smaller caves.

The Female Figure in Magdalenian Art

The period of schematic female figures seems to correspond to the maximum extension of the population groups in the Upper Magdalenian as the glaciers withdrew and definitively freed land. But forests also spread and complicated the supply lines during the Magdalenian period. Changes occurred in graphic traditions. The hyper realism of the animals on

some sites was counterbalanced by schematic or distorted bodies in others. Animals appeared in all forms in the Upper Magdalenian, sometimes reduced to a symbol or a sign (frontal views), and the same was true of the female body.

The Woman-Symbol

Female figures are found on all types of support. Strong thematic and stylistic affinities can be perceived, sometimes confined to a single valley, sometimes on a much wider scale. They may be concentrated in key sites or scattered over a larger area. But the relationships between these female figures are spectacular; they cannot be dismissed as mere scribbles because similar profiles were engraved in caves.

.....
Curators:

Norbert Aujoulat, curator, Rock Art department, Centre national de Préhistoire, Périgueux †

Jean-Jacques Cleyet-Merle, general curator, Musée national de Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac

Peggy Bonnet-Jacquement, research technician, Musée national de Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac

Scientific committee:

Norbert Aujoulat, curator, Rock Art department, Centre national de Préhistoire, Périgueux †

Pr. Gerhard Bosinski, honorary professor

Valérie Féruglio, UMR Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn), Paris

Andrzej Jacek Tomaszewski, curator, Warsaw Archaeology Museum

.....

Open: every day except Tuesdays, from October to May: 9:30–12:30 a.m. and 2–5:30 p.m. June and September: 9:30 – 6 p.m. (closed on Tuesdays). July and August: every day 9:30 – 6:30 p.m.

Access: By road: D47 Périgueux-Sarlat. By motorway A20, exit Souillac, direction Sarlat. By motorway A89 exit Saint-Laurent-sur-Manoire. By rail: SNCF Paris-Limoges-Périgueux-Agen.

Rates: 7 €, concession: 5.50 €, groups: 6 €, free for visitors under 26 (EU nationals or long-term EU residents) and for all visitors on the first Sunday of the month.

Publication: exhibition catalogue, 22 x 28 cm, 144 pages, 150 colour illustrations, paperback, 30 €, éditions de la Rmn et du Grand Palais, Paris (2011), on sale in all bookstores

Press contacts:

Rmn-Grand Palais
Florence Le Moing
florence.lemoing@rmngp.fr

Annick Duboscq
01 40 13 48 51
annick.duboscq@rmngp.fr

informations on:
www.rmn.fr

Musée national de Préhistoire
1, rue du musée
24620 Les Eyzies-de-Tayac
Tél : 05 53 06 45 45

local press :

Marie-Cécile Ruault-Marmande
05 53 06 46 34
marie-cecile.ruault-marmande@culture.gouv.fr

www.musee-prehistoire-eyzies.fr

Guided visits by appointment
Bookings 05 53 06 45 65 or by e-mail:
reservation.prehistoire@culture.gouv.fr



MUSÉE NATIONAL DE PRÉHISTOIRE

parcours de l'exposition

- Entre 20 000 et 13 500 avant Jésus-Christ, la grande plaine européenne, du sud-ouest de la France à la Pologne, connaît une période de forte instabilité climatique. Ces différentes pulsations, notamment le dernier épisode glaciaire du Dryas récent (14 500 - 13 500 avant JC) contribuent à modeler une mosaïque de paysages selon les latitudes. L'image schématique de la femme est présente dans tout cet espace, à partir du quinzième millénaire environ. Elle se répartit en différents foyers, principalement le sud-ouest de la France, la moyenne vallée du Rhin en Allemagne, jusqu'à la Pologne.
- Les preuves de mouvements à longue distance entre les groupes humains sont bien attestées par des déplacements sur plusieurs centaines de kilomètres d'objets divers, notamment le silex, les coquillages marins, les dents de requins fossiles, etc.
- Malgré d'importantes différences environnementales, les cultures matérielles sont très semblables au quinzième millénaire d'un bout à l'autre de la grande plaine européenne. L'industrie lithique, très laminaire, comporte de nombreux outils et armatures à dos courbe ; le mobilier osseux est dominé par les aiguilles, les baguettes, les bâtons perforés, les armatures de sagaies et par endroits les harpons. La parure associe des coquillages à des dents de petits carnivores. L'art mobilier animalier est en revanche confiné à la partie occidentale de l'espace européen.
- A côté des figurations féminines, les thèmes animaliers sont très présents dans l'expression symbolique du Magdalénien ; le bestiaire se décline sous différentes formes, depuis un naturalisme "photographique" jusqu'à une hyper schématisation des formes en passant par de nombreux stades intermédiaires.
- Ils présentent par ailleurs, dans le domaine mobilier et pariétal, des caractéristiques très spécifiques :
 - Représentations de frises d'animaux souvent très stylisées.
 - Présence d'une ligne de sol bien marquée.
 - Déformation des corps (hypertrophie de la tête et allongement des membres).
 - Suggestion du mouvement.
 - Représentation de face.
- Dans le domaine pariétal, les figurations féminines occupent une place à part, généralement à l'écart des autres décors. Toutefois, dans certains cas elles sont quelquefois clairement associées à un animal, généralement un aurochs.
- Beaucoup considèrent le sud-ouest de la France comme le foyer probable du symbolisme des figurations féminines schématiques, où ce thème envahit tous les supports, y compris le domaine pariétal où il acquiert une dimension particulière.
- Avec les sites de Petersfels, Andernach et surtout Gönnersdorf, le sud de l'Allemagne constitue le foyer le plus important par leur nombre, dans le domaine mobilier, des figurations féminines schématiques (statuettes et plaquettes gravées). Souvent associées en scènes élaborées (dances, etc.), elles illustrent une symbolique où des connotations sexuelles sont perceptibles. D'autres figurines ont été découvertes en Europe (Suisse, Tchéquie, etc.) toutes globalement datées d'il y a 15 000 ans ± 500.
- Les statuettes féminines de Wilczyce, réalisées pour la plupart en silex avec la technique du contour découpé, sont très exceptionnelles. Celle en ivoire pourrait être associée à une sépulture d'enfant. Comme sur d'autres sites, la présence des figurations féminines semble indiquer un campement de longue durée.

quelques notices d'œuvres

cat. 2 - Les statuettes du site de Nebra, Allemagne



Le campement de plein air de Nebra, en Allemagne, dans l'état de Saxe, a été fouillé en 1963 par H. Hanitzsch et V. Toepfer. L'unique niveau paléolithique a été perturbé par deux occupations : la première date de l'âge du bronze et la seconde, de l'âge du fer. Les archéologues ont mis au jour de très nombreuses traces de sol d'habitation matérialisées par des trous de poteaux et des fosses contenant des artefacts (ossements, objets lithiques...). Le matériel osseux (baguettes et sagaies en ivoire) et l'importante industrie lithique composée de lames, lamelles à dos, grattoirs et burins sont tout à fait caractéristiques du Paléolithique supérieur récent même s'ils diffèrent quelque peu des ensembles typiques du groupe d'Oelknitz. Trois statuettes très stylisées, deux en ivoire et un en bois fossile, accompagnent un art mobilier composé de deux rondelles découpées en bois de renne et de canines de renard percées. Ces figurines sont comparables à celles retrouvées sur les sites de Gonnersdorf et d'Oelknitz. Leurs silhouettes sont filiformes, leur fessier proéminent et leurs jambes sont évoquées par une simple pointe. Deux statuettes sont pourvues d'une poitrine seulement. La troisième présente un tronc et un buste sans aucun relief.

cat. 28 - Bloc gravé de Lalinde



En bordure de la Dordogne, à une vingtaine de kilomètres en amont de Bergerac, s'ouvre le grand abri de la Roche de Birol. Malgré des fouilles anciennes effectuées par Peyrille et Delmas en 1928, le contexte archéologique, homogène, est bien attribuable à la phase ultime du Magdalénien (Magdalénien VI), vers 12 000 BP. Plusieurs dalles et plaquettes gravées ont été mises au jour, dont ce célèbre bloc profondément gravé de onze figures féminines schématiques complétées par quelques traces indéterminées. Ces personnages acéphales, vus de profil, montrent une géométrisation prononcée accentuée par l'absence de pied et un torse étroit et allongé. Cette thématique, dépourvue d'animaux, constitue une originalité du Périgord magdalénien. Dans la région, les points de comparaison sont à rechercher dans le monde pariétal d'époque équivalente (Combarelles, La Font-Bergeix, Fronsac). On en trouve aussi, principalement sous forme de plaquettes gravées ou de statuettes en ronde-bosse, sur les sites rhénans de Gonnersdorf (avec deux cent vingt-quatre figurations féminines schématiques) et Andernach, ce dernier daté des environs de 12 500 BP.

cat. 29 - Vénus impudique

La Vénus impudique est la première statuette humaine paléolithique découverte en France, en 1864, par le marquis Paul de Vibraye. Cette figurine, d'une hauteur de 77 millimètres, est en ivoire de mammouth. Elle a une allure filiforme, ses hanches sont peu marquées et sa poitrine peu développée. Sa tête a été fracturée anciennement et elle n'a jamais eu de bras. C'est la netteté de sa fente vulvaire qui lui a donné son nom de « Vénus impudique ». Vue de profil, cette statuette est très comparable aux figures féminines schématiques du type Lalinde-Gonnersdorf.



cat. 33 - Grotte du Courbet



La grotte du Courbet ou « grotte des Forges » se trouve sur la rive droite de l'Aveyron, sur la commune de Penne, dans le Tarn. Elle fait partie d'un grand ensemble de sites paléolithiques regroupés autour du village de Bruniquel (Tarn-et-Garonne). La grotte est connue depuis le XIX^e siècle pour la richesse de son mobilier osseux attribuable aux Magdaléniens moyen et supérieur.

L'été 1986, lors d'une fouille de sauvetage urgent menée par Edmée Ladier sur ce site, une figurine féminine fut exhumée à l'entrée de la grotte, dans une petite cavité naturelle, sous un gros bloc d'éboulis à proximité d'ossements de renne. Néanmoins, les conditions de fouilles au XIX^e siècle ne nous permettent pas d'attribuer de façon certaine un cadre chronologique à cette statuette. Cette ronde-bosse a été sculptée dans un bloc de roche gréseux rouge, de dimension réduite ce qui confère à notre statuette une petite taille : 25 x 18 x 8 millimètres. Elle est cependant complète, d'allure trapue et anguleuse. Son visage est sommairement traité en raison de la petite dimension de sa tête mais il est assez détaillé. Les flancs et le devant du corps sont très soignés, la poitrine volumineuse, le ventre saillant, les fesses proéminentes et les pieds bien marqués. Tous ces éléments permettent de la situer dans une phase antérieure au Magdalénien final.

catalogue de l'exposition



ouvrage collectif

en librairie le 16 juin 2011

sommaire :

Les paléoenvironnements de la Grande Plaine Européenne au Tardiglaciaire, par Jean-Pierre Texier et Françoise Delpech

Quand les courants magdaléniens traversaient l'Europe, par Boris Valentin

Les figurations féminines de la fin des temps glaciaires, par Gerhard Bosinski

Gönnersdorf et Andernach-Martinsberg : deux sites archéologiques du Magdalénien supérieur dans la moyenne vallée du Rhin (Allemagne), par Gerhard Bosinski

L'art mobilier et pariétal de la fin du Magdalénien, par Norbert Aujoulat † et Valérie Feruglio

Wilczyce, un campement de chasseurs du Magdalénien supérieur en Pologne centrale, par Romuald Schild

auteurs :

Jean Airvaux, Préhistorien

Norbert Aujoulat, † Conservateur, département d'Art pariétal du Centre national de Préhistoire, Périgueux

Peggy Bonnet-Jacquement, Technicien de recherche, musée national de Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac

Gerhard Bosinski, Professeur émérite, université de Cologne

Jean-Jacques Cleyet-Merle, Conservateur général, musée national de Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac

Françoise Delpech, Directeur de recherche honoraire au CNRS, PACEA, UMR 5199, université Bordeaux I

Valérie Feruglio, Préhistorienne, UMR 7041, ArScAn, Ethnologie préhistorique, Nanterre, Paris-ouest-La Défense

Patrick Paillet, Maître de conférences du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris

Romuald Schild, Académie des Sciences de Pologne, Varsovie

Julien Sentis, Professeur des écoles

Jean-Pierre Texier, Directeur de recherche honoraire au CNRS, PACEA, UMR 5199, université Bordeaux I

Boris Valentin, Maître de conférences, université Paris 1-UMR 7041

Anne-Catherine Welté, Chercheur associé, laboratoire de Chrono-environnement, UMR 6249, CNRS, université de Franche-Comté, Besançon

Editions de la Rmn et du Grand Palais, Paris 2011, 22 x 28 cm, 144 pages, 150 illustrations en couleur, broché, 30 €, nomenclature Rmn-Grand Palais ES 70 5806, ISBN 978-2-7118-5806-4, en vente dans toutes les librairies

extraits du catalogue

Les paléoenvironnements de la Grande Plaine Européenne au Tardiglaciaire

Le Tardiglaciaire est une période de forte instabilité climatique qui s'étend de 18 000 ans à 11 650 ans avant l'Actuel. Elle débute par l'épisode particulièrement rude du Dryas ancien qui s'est manifesté entre 18 000 et 15 600 ans BP et qui est caractérisé par un froid intense ainsi que par une très forte aridité. Celle-ci s'est notamment traduite par une sédimentation éolienne importante qui affecte de vastes territoires. La Grande Plaine Européenne est alors occupée par une steppe froide au sud et par des étendues semi-désertiques à désertiques au nord. Un pergélisol est présent jusqu'au nord de l'Aquitaine et l'antilope saïga, ongulé des steppes sèches par excellence, s'épanouit jusque dans le sud-ouest de la France.

L'épisode Bølling-Allerød qui succède correspond à une phase de réchauffement important située entre 14 600 ans et 12 700 ans environ avant l'Actuel. La forêt tempérée recolonise alors le sud de la Grande Plaine jusqu'à la latitude de Bordeaux. Plus au nord se développent une forêt boréale ouverte puis des prairies et une toundra arborée. La végétation fixe les sédiments et des sols variés se développent aux dépens des dépôts antérieurs. À l'ouest de l'Europe, les cours d'eau incisent leurs vallées et évoluent vers le type méandrique. Le mammouth délaisse la péninsule européenne pour se replier vers le nord de la Russie. En Aquitaine, les ongulés des milieux ouverts montrent des signes d'inadaptation aux conditions nouvelles. L'antilope saïga disparaît définitivement de cette région tandis que l'aurochs s'y installe à nouveau.

Le Tardiglaciaire se termine avec l'épisode du Dryas supérieur. Daté de 12 740 à 11 650 ans avant l'Actuel, il marque un nouveau retour à des conditions froides et sèches. Un pergélisol se développe au nord du 50° de latitude et des gélisols profonds s'observent jusqu'au nord de l'Aquitaine. Des phénomènes éoliens plus limités qu'au Dryas ancien se produisent dans le nord et le centre de l'Europe, ainsi que dans les Landes. Une steppe arborée s'étend jusqu'au sud des Pays-Bas.

Les profonds et, parfois, rapides changements environnementaux qu'a connus la Grande Plaine Européenne lors de cette période de transition ont eu un impact certain sur les conditions de vie des hommes préhistoriques. À n'en pas douter, ils les ont obligés à s'adapter et à faire évoluer leurs techniques d'exploitation du milieu. Les animaux eux-mêmes ont connu des difficultés d'adaptation. En fait, la mise en place des biocénoses actuelles correspond à une véritable révolution environnementale. De forts déséquilibres entre milieu biologique et milieu physique ont entraîné non seulement de larges migrations (déplacements d'aires de répartition) mais aussi des disparitions de taxons qui avaient pourtant survécu à de nombreux changements environnementaux lors de périodes antérieures.

Jean-Pierre Texier & Françoise Delpech

Quand les courants magdaléniens traversaient l'Europe

Il n'est évidemment pas anodin que cet éventuel amoindrissement des interactions sociales se soit produit en parallèle d'une modification importante des milieux naturels, entre les XIII^e-XI^e millénaires, au cours du Bolling puis de l'Allerød, autrement dit dans un contexte d'augmentation du couvert végétal et de recomposition des faunes (cf. disparition du renne sous nos latitudes).

Si l'hypothèse de contacts plus intenses au moment du Magdalénien se confirmait, elle pourrait alors venir étayer une corrélation proposée par certains chercheurs – sur la base de comparaisons actualistes concernant essentiellement l'Australie – entre paysages arides, ou a fort contrastes saisonniers, et phénomènes d'homogénéisation culturelle, voire linguistique, chez les chasseurs-cueilleurs.

Cette corrélation est attribuée au plus fort risque écologique qui caractérise ces régions, au sein desquelles les groupes humains doivent développer des liens sociaux à forte distance leur permettant d'assurer par des stratégies adaptées (diversification des ressources exploitées, stockage, mobilité, échange) leurs moyens de subsistance au cours de l'année. Selon les mêmes auteurs, cette même corrélation pourrait donner du sens à une correspondance apparente au cours du Paléolithique supérieur entre les phases les plus froides, les événements de Heinrich, qui se répètent tous les 7 à 10 000 ans en entraînant à chaque fois une vaste expansion des paysages steppiques, et le début de chaque grand courant technique – et éventuellement symbolique – d'ampleur européenne. A ce titre, la concordance entre le dernier événement de Heinrich (HE 1) et la diffusion des courants magdaléniens est tout à fait frappante.

Boris Valentin

Les figurations féminines de la fin des temps glaciaires

La répartition des grottes dans lesquelles ont été trouvées, à ce jour, des figures féminines sans tête, fait apparaître une concentration dans le secteur franco-cantabrique semblable à celle connue pour les grottes ornées de figurations en général. Des femmes sans tête existent également dans quelques grottes du sud de l'Espagne (Cueva de Ardales), de l'Italie (grotta Romanelli), du nord-ouest de la France (grotte Margot, Gouy) et d'Europe centrale (Maanderhohle). Cette répartition, qui reflète l'histoire de la recherche, est provisoire.

Il existe très certainement de tels dessins, peu spectaculaires et difficiles à repérer parce que situés dans des endroits étroits et parfois difficiles d'accès, dans la zone de répartition du Magdalénien supérieur et final.

Bien que nous ayons étudié séparément les personnages féminins des plaquettes, des statuettes et des images pariétales, il ne fait aucun doute que ces catégories sont liées entre elles. Les figurations des plaquettes, représentées en train de danser, celles des statuettes en ivoire, bois de cervidé, os, jais ou pierre, et celles des images pariétales, illustrées de la même façon mais dans un contexte différent, constituent une composante essentielle de l'art du Magdalénien supérieur et final de 13 500 à 12 500 avant J.-C. Ces figurations, et vraisemblablement aussi les conceptions qui leur sont liées, ont perduré à l'Azilien en dépit d'un changement d'environnement et de mode de vie. Le polissoir de flèche de Niederbieber, orné de femmes schématiques alignées les unes derrière les autres, a été fabriqué peu de temps avant l'éruption du volcan du Maria Laach vers 11 000 avant J.-C. Ces figurations de femmes et de jeunes filles demeurèrent donc importantes pendant 2 500 ans. Il existe des figurations comparables en dehors de l'Europe. Celles de Qurta en Haute-egypte sont notamment très proches des représentations magdaléniennes et seraient contemporaines. Pourquoi ces figurations avaient-elles une aussi grande importance ? S'agit-il de la représentation de danses et de rites qui auraient marqué le passage des jeunes filles à l'âge adulte ?

Dans les grottes, les références à la sexualité sont indéniables, que ce soit au travers des formations rocheuses naturelles ou des symboles sexuels représentés. La sexualité fait cependant partie d'un imaginaire complexe, dans lequel les animaux (bovines, chevaux) et les êtres surnaturels (anthropomorphes) ont leur place.

Gerhard Bosinski

Gönnersdorf et Andernach Martinsberg : deux sites archéologiques du Magdalénien supérieur dans la moyenne vallée du Rhin (Allemagne)



Fig. 4
a-c. Pointes de projectile.
d-e. Harpons.
f. Baguette demi-ronde ornée de têtes d'animaux.
g. Esquimaux avec un propulseur et un harpon.
h. Emplacement des bâtons percés d'Andernach dans la ramure du renne.
i-m. Bâtons percés.
a, d-e et i-m. Andernach.
b-c et f. Gönnersdorf.



Fig. 5
a. Crâches de cerf et dents de renard polaire percés.
b. Série d'incisives de renne à la racine sectionnée (reconstitution).
c. Produits semi-finis et perles de jais.
d-e. Coquillages méditerranéens (*Homopaloma sanguineum*) et leur position au fond d'une fosse (emplacement 12).
f. Imitation en ivoire d'une tige de crinoïde (au-dessus, tige de crinoïde).
g-h. Fossiles (en haut de la figure h : os de rhinocéros ; en bas, à gauche : dent de requin ; en bas, à droite : vertèbre de saurien) et leur emplacement dans la concentration III (figure g).
i. Dentales.
a-b et f-i. Gönnersdorf.
d-e. Andernach.

Gerhard Bosinski

Gonnardsdorf et Andernach-Martinsberg sont situés à l'extrémité nord du bassin de Neuwied, au centre de la région du cours moyen du Rhin (Rhénanie centrale), de part et d'autre du fleuve, qui avait alors à cet endroit la largeur d'un lac. Ces deux sites archéologiques se trouvent chacun sur un terrain surélevé et légèrement incliné, dominant le fleuve – Gonnardsdorf, sur un promontoire formé par une moyenne terrasse du Rhin et Andernach, sur un versant du Martinsberg, formé par une coulée de lave au Pléistocène moyen –, juste avant la « porte d'Andernach », issue septentrionale du bassin de Neuwied. Ils constituent une même aire d'occupation. Andernach a été exploré en 1883 par Herrmann Schaaffhausen, de 1979 à 1982 sous la direction de Stephan Veil, et de 1994 à 1996 par le Centre de conservation du patrimoine archéologique de Coblenze ; Gonnardsdorf a été fouillé par l'auteur de 1968 à 1976.

[...] La technologie lithique et la morphologie des outils sont caractéristiques du Magdalénien supérieur (Magdalénien V). Le quartzite tertiaire local, répandu dans la moyenne vallée du Rhin, est le seul matériau qui présente toutes les étapes de débitage, incluant les préformes des nucleus (les pièces arquées). Au nombre des outils figurent des grattoirs, des burins de différents types y compris ceux de Lacan, de petits perçoirs, quelques becs, ainsi que de très nombreuses lamelles à dos. A cela s'ajoutent les pièces esquillées, utilisées comme une sorte de ciseau. La répartition des différents types d'outils, qui varie selon les habitats, se répète et permet d'identifier les zones de travail, restés à la même place au fil des occupations successives.

L'art mobilier et pariétal de la fin du Magdalénien



Fig. 10
Représentation de cheval au bas du corps fantastique sur fragment de pendeloque, grotte de La Vache (Ariège).

Fig. 11
Quelques exemples de vues de face : 1 et 2. Détails de gravures sur bâton percé de la grotte de Gourdan (Haute-Garonne). 3. Relevé d'un os gravé d'El Pendo (Asturies).

Fig. 12

Exemples de décors en registre sur objets utilitaires, grotte de La Vache (Ariège).

Fig. 13

Frise de têtes d'isards sur bâton percé de la grotte de Gourdan (Haute-Garonne).

Fig. 14

Exemple de frise alliant réalisme et géométrie dans un jeu d'emboîtement des lignes cervico-dorsales des animaux, grotte du Mas-d'Azil (Ariège).

Les décors des objets mobiliers permettent de tisser des liens entre les groupes sociaux et les régions. Les influences se font même à grande distance, de la Péninsule ibérique à l'Angleterre, du sud-ouest de la France à l'Europe centrale (Pologne ou République tchèque). La période des figurations féminines schématiques correspondrait à l'extension maximale des populations du Magdalénien supérieur à la faveur de la libération définitive des terres par les glaciers. Mais, dans le même temps, le couvert forestier prend de l'ampleur et complique les axes d'approvisionnement en cours au Magdalénien moyen. Les changements s'opèrent aussi dans les traditions graphiques. A l'hyperréalisme du rendu des animaux de certains sites répond le schématisme ou la déformation du corps dans d'autres. L'animal se décline au Magdalénien supérieur jusqu'à devenir un symbole, un signe (les vues de face), tout comme le corps féminin. Les dogmes graphiques du Magdalénien moyen qui harmonisaient tout le territoire sont tombés.

Les centres de production artistique sont plus localisés (Périgord, Pyrénées) qu'aux périodes précédentes comme si des sites ou des régions s'étaient spécialisés, laissant de vastes portions du territoire (Bassin parisien) sans témoignage symbolique, mais pourtant avec des signes d'occupation intenses. Les différences dans les décors du Magdalénien moyen et du Magdalénien supérieur sont à même, plus que toute autre manifestation, de dessiner les adaptations et les changements dans les structures et les liens des sociétés face aux contingences d'un monde en mutation.

Norbert Aujoulat † & Valérie Feruglio

Wilczyce, un campement de chasseurs du Magdalénien supérieur en Pologne centrale

La géomorphologie régionale et la stratigraphie montrent vraisemblablement qu'au Magdalénien les versants de la vallée étaient beaucoup plus escarpés, les gorges plus étroites et plus faciles à fermer pour piéger les animaux qui pénétraient dans cet élargissement de l'Opatówka. L'emplacement du campement facilitait la surveillance même s'il était assez éloigné pour ne pas effrayer les proies potentielles. Les dalles de grès Miocène local très courantes sur le site, leur similitude avec des éléments utilisés comme pierres de pavage ou de foyer dans d'autres habitats du Magdalénien supérieur, suggèrent que le site de Wilczyce comportait aussi, à l'origine, des structures d'habitat. En outre, le grand nombre d'ossements de renards polaires en relation avec l'abondance d'aiguilles finies ou ébauchées laisse penser une occupation de la fin de l'hiver (Bratlund, 2002) au moment où la fourrure est la plus belle. La présence de nombreux fragments d'ocre et la coloration intense des dépôts archéologiques évoquent l'usage de l'ocre pour le travail des peaux, comme sur nombre de sites paléolithiques.

Le fait que beaucoup de déchets aient été enfouis immédiatement après leur abandon permet deux hypothèses : 1/ le camp de chasse aurait été établi soit à proximité immédiate de la fente de glace dont la partie supérieure était temporairement dégelée ; le gel durant l'hiver aurait protégé tous les restes de faune et d'industrie ; 2/ les Magdaléniens se seraient installés directement sur la glace durant l'hiver, lorsque la totalité de la fente de glace était gelée.

Il est vraisemblable que l'habitat était en fait implanté à l'intérieur d'une ravine formée dans la partie supérieure de la fente, offrant une protection contre les vents d'hiver balayant avec violence le sommet de la colline. Le site de Wilczyce, d'extension assez limitée, constitue cependant un des plus beaux gisements magdaléniens d'Europe centrale. La seule richesse de son mobilier indique que le site connaissait une fréquentation répétée pendant les saisons de chasse hivernales par une ou plusieurs familles de chasseurs. Les grottes ou sites de plein air du Magdalénien final contenant des assemblages lithiques associés à des objets d'art mobilier comprenant des gravures animalières et des figurations féminines schématiques existent dans une grande partie de l'Europe occidentale et centrale : en France, à la Gare de Couze en Dordogne (Otte, 1990 : 193), à l'abri Murat dans le Lot (Lorblanchet et Welté, 1990 : 47) ; dans le sud-ouest de l'Allemagne avec Gönnersdorf (Bosinski et Fischer, 1974) et Nebra (Mania, 1999 : pl. 80) au nord ; à Pekárna, Moravie (Absolon, 1947), en République tchèque ; et, plus à l'est, à Wilczyce en Pologne (Fiedorczuk *et al.*, 2007). Ces gravures et rondes-bosses correspondent précisément aux silhouettes féminines avec fesses surdéveloppées débordant largement l'axe de symétrie, long tronc acéphale, poitrine où des mains sont figurées seulement occasionnellement (Bosinski et Fischer, 1974). Quelquefois, le style de cet art mobilier est rapporté au type Lalinde-Gönnersdorf (Lorblanchet et Welté, 1990 : 47). Il est proposé que ces figurations reflètent une expression symbolique et idéologique collective de sociétés qui partageaient également des modèles technologiques conservés depuis l'époque du repeuplement de l'Europe centrale et du Nord après le dernier maximum glaciaire (Otte, 1990 : 189).

Romuald Schild

le musée national de Préhistoire

1863-1914 : l'émergence des Eyzies

L'histoire des Eyzies, « capitale de la Préhistoire », commence en 1863 lorsque Edouard Lartet et Henry Christy entreprennent des fouilles dans la grotte dite des « Eyzies ». Ils explorent en quelques mois plusieurs gisements en recherchant la preuve de l'existence de l'homme « antédiluvien ». Plusieurs sites majeurs sont mis au jour, qui feront la réputation de la commune des Eyzies et celle de la vallée de la Vézère. Les découvertes successives des œuvres d'art pariétal dans la région entre 1895 et 1901 fixent définitivement les vocations de quelques préhistoriens devenus célèbres, l'abbé Breuil, le docteur Capitan et le jeune instituteur des Eyzies, Denis Peyrony. En dix ans, Peyrony, rejoint par le docteur Capitan, a réuni une importante collection d'outils et d'objets d'art préhistoriques et c'est une considération patriotique qui décide la création du musée de Préhistoire des Eyzies pour conserver sur place le patrimoine archéologique : l'argument essentiel était le coup d'arrêt qu'il fallait donner au pillage des gisements par les Allemands. En 1913, Peyrony fait acheter par l'Etat (ministère des Beaux-Arts) les ruines désolées du château des Eyzies pour y installer un dépôt de fouilles et un musée de Préhistoire. Dès cette époque, le musée prend le nom prédestiné de musée national de Préhistoire en raison du financement de l'Etat et du statut administratif de Denis Peyrony. Les travaux de restauration débutent en 1914, et en 1918, trois salles sont installées dans l'ancien donjon : la salle d'introduction à la Préhistoire, la salle « Capitan » où sont exposés des objets provenant des fouilles Peyrony et une salle d'ethnographie comparative. Le musée des Eyzies prend une orientation particulière où la fonction de dépôt de fouilles est prépondérante. L'établissement devient un pôle d'attraction des chercheurs pour l'étude scientifique des collections paléolithiques du Périgord.

Pendant l'entre deux-guerres : un musée polyvalent

A cette époque, le musée des Eyzies est inséré dans le réseau touristique. En 1920, Denis Peyrony crée le syndicat d'initiative de la commune et s'occupe activement de la promotion touristique de la région, avec l'ouverture au public d'une douzaine de sites. En 1929, Peyrony, nommé inspecteur des Monuments préhistoriques, s'occupe de faire classer et acquérir par l'Etat des gisements et des grottes ornées majeurs dont il assure la surveillance et définit les conditions d'exploitation touristique.

1936-1972 : la succession de Denis Peyrony

Les problèmes d'adaptation du musée aux nouvelles conceptions de la recherche archéologique et les nouvelles exigences d'un plus large public, soupçonnés par Peyrony, se précisent. Son fils, Elie Peyrony, hérite d'une situation nouvelle : le développement accéléré du tourisme dans la vallée, lié à la découverte spectaculaire de la grotte de Lascaux en 1940. La structure du musée devient rapidement inadéquate. L'établissement, qui ne recevait que de spécialistes et amateurs, doit faire face à un nouveau type de visiteur, souvent peu informé des subtilités de la chronologie ou de la typologie paléolithique. Cependant, la tutelle administrative et scientifique de la direction des Antiquités préhistoriques d'Aquitaine accorde une large place à la fonction de dépôt de fouilles et à l'étude scientifique des collections. En 1972, intervient le rattachement du musée à la direction des Musées de France et à partir de cette époque l'accent est mis sur la présentation des collections à un plus large public grâce à l'aboutissement des projets de réaménagement des salles d'exposition.

Le développement touristique de la vallée de la Vézère et l'effort envers le public

Le phénomène Lascaux a fait comprendre l'importance du tourisme lié à la Préhistoire et a sensibilisé le public aux problèmes de conservation des sites préhistoriques. La fermeture de la grotte en 1963 entraîne la perte d'un public qu'aucun autre site préhistorique ne peut attirer en aussi grand nombre. Une dizaine d'années après cette fermeture, apparaissent dans la vallée de la Vézère les premiers sites « artificiels » liés à la Préhistoire dans la mouvance générale qui consiste à faire appel à des documents factices de toute nature : moulages de sols d'habitat, fac-similés de grottes ornées, reproductions d'œuvres d'art, mobilier, photographies de l'environnement naturel préhistorique. Devant le développement du « tourisme préhistorique », la région reconnaît la nécessité de rendre plus attractif le musée de Préhistoire. L'effort est donc porté sur le réaménagement des salles d'exposition et son aboutissement, au congrès de l'Union internationale de sciences préhistoriques à Nice, en 1976. 1979 voit l'inscription par l'Unesco sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité d'une quinzaine de sites et grottes ornées de la Vézère ainsi que l'inauguration de la grande dalle du dernier étage du donjon. Dès la fin des années 1960 à 1988, le chiffre global des visites est en constante augmentation et concerne l'ensemble des activités touristiques liées à la Préhistoire dans la vallée de la Vézère.

1988-2004 : à l'aube de la rénovation

Avec un total de 400 mètres carrés d'exposition permanente, le musée national de Préhistoire peine à recevoir les centaines de milliers de touristes fréquentant le Périgord. Fortement défendue par le directeur du musée, Jean Guichard, une nouvelle extension est entérinée. En 1984, Jean-Pierre Buffi est lauréat du concours d'architecte. Son idée fondatrice est née de l'analyse des composants de ce site complexe, falaise, château et village. Le château est au centre d'une fracture du village séparant, à l'ouest des maisons enchâssées à la falaise, d'une zone orientale où l'espace bâti se développe perpendiculairement au rocher. L'extension est divisée en modules « service » (auditoriums, bureaux-réserves, accueil) et des galeries d'exposition abritées par un grand mur linéaire qui symbolise la présence d'un nouvel élément exceptionnel dans la vallée, dont la puissance s'équilibre avec le château. Les galeries profitent d'une forte luminosité ; l'espace aménagé demeure flexible dans son organisation et son parcours. Elles sont reliées par un escalier cylindrique accessible dès le hall d'entrée par un tunnel creusé dans le roc qui fait office de passage entre l'espace du quotidien du village et le lieu du passé. En 1988, Jean Guichard est remplacé par Jean-Jacques Cleyet-Merle qui doit faire aboutir et concrétiser un long parcours de maturation. Sur le plan scientifique, les premiers efforts sont consacrés à s'assurer le soutien de la communauté scientifique et à rassembler, avec son aide, les collections nécessaires pour une vision actualisée et vivante de la Préhistoire. Cet enrichissement permet au musée d'élargir sa vocation territoriale au grand Sud-Ouest et au-delà, comblant ses lacunes chronologiques et thématiques notamment dans le domaine de l'art, de la paléontologie, de la faune et des structures d'habitat. L'ensemble de ces collections est accompagné d'une riche documentation et fait l'objet d'un travail de recherche reconnu. La compétence de ses collections est inégalable en matière de chronologie notamment concernant les Paléolithiques moyen et supérieur jusqu'à la fin des temps glaciaires ; soit environ quatre cent mille ans de présence humaine quasi ininterrompue, fossilisée dans la vallée avec un degré de finesse inégalée.

Les nouveaux espaces du musée national de Préhistoire

Le parcours s'appuie sur des supports documentaires variés et fait appel aux nouvelles technologies pour dispenser une information correspondant aux attentes d'un public varié : enfants, adultes, novices ou passionnés pour lesquels des vidéos, des consoles interactives, des moulages et des maquettes sont prévus.

Des reconstitutions d'hommes préhistoriques (dermoplasties) et d'animaux aujourd'hui disparus sont également présentées en regard des hypothèses scientifiques actuelles. Le parcours débute par une plongée dans le temps, il y a plusieurs millions d'années, le visiteur, chemine dans un couloir taillé dans le roc de la falaise, et aborde la question des origines de l'homme. Empruntant un escalier surmonté d'un puits de lumière, il remonte le « puits du temps » et découvre les voies de peuplement de l'Europe et la longue histoire de la présence humaine dans la vallée de la Vézère depuis près de quatre cent mille ans.



Vue de l'extérieur du musée national de Préhistoire © MNP, Les Eyzies, Dist RMN / Philippe Jugie

activités autour de l'exposition

Les visiteurs ont à leur disposition un document libre d'accès intitulé « Collections à la loupe... » pour repérer les œuvres clés de l'exposition et obtenir un complément d'informations. Quant au jeune public, il suit son propre parcours à l'aide d'un livret-jeu qu'il complète et conserve au terme de sa visite.

* visite découverte (1h / tous publics)

Très présentes dans l'expression symbolique du Magdalénien, les représentations féminines sont révélatrices d'une grande unité culturelle en Europe. Une approche thématique met en lumière ces pièces majeures où se profilent des silhouettes d'un autre temps.

Plein tarif : 10 €, tarif réduit sous conditions, gratuit pour les moins de 13 ans.

* atelier « Au fil des formes » (1h / à partir de 6 ans / 6 €)

Amuse-toi en parcourant l'exposition *Mille et une femmes de la fin des temps glaciaires* à repérer les territoires où ont été découvertes les figurations féminines schématiques. Viens ensuite dans l'atelier les reproduire sur différents supports : calcaire, schiste et stéatite.

En période de vacances scolaires. Réservation recommandée au 05 53 06 45 49. Dix personnes maximum. Les participants conservent leur réalisation.

Renseignements au 05 53 06 45 49. Programme détaillé (dates et horaires) disponible à l'accueil du musée et sur www.musee-prehistoire-eyzies.fr

* conférences

▪ 12 juillet, 21h30, Abri Pataud – Les Eyzies-de-Tayac

La reconquête de la montagne à la fin des temps glaciaires par Marco Peresani, Professeur - Université de Ferrare (Italie)

Entrée libre, réservation recommandée au 05 53 06 92 46

▪ 19 juillet, 21h30, Musée national de Préhistoire – Les Eyzies-de-Tayac

Gönnersdorf et Andernach-Martinsberg. Deux sites magdaléniens en Rhénanie par Gerhard Bosinski, Professeur honoraire – Université de Cologne

Entrée libre, réservation recommandée au 05 53 06 46 31

▪ 26 juillet, 21h30, Musée national de Préhistoire – Les Eyzies-de-Tayac

Le site magdalénien de Petersfels (Allemagne) par Gerd Albrecht, Professeur honoraire – Université de Tübingen

Entrée libre, réservation recommandée au 05 53 06 46 31




▪ 2 août, 21h30, Abri Pataud – Les Eyzies-de-Tayac

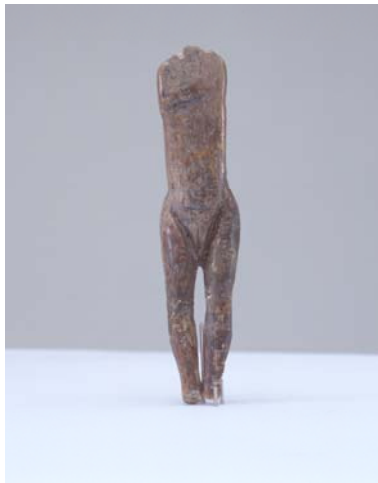
Les sociétés magdaléniennes du sud-ouest de la France : unité culturelle et particularismes régionaux par Mathieu Langlais, Chargé de recherche au CNRS, PACEA – Université de Bordeaux

Entrée libre, réservation recommandée au 05 53 06 92 46

visuels disponibles pour la presse

autorisation de reproduction uniquement dans le cadre d'articles faisant le compte-rendu de l'exposition et uniquement pendant sa durée

	<p>Les statuettes du site de Nebra, Allemagne Saxe-Anhalt, Allemagne</p> <p>Magdalénien supérieur</p> <p>Ivoire et bois fossile</p> <p>Halle, Musée de Halle © State Office for Heritage Management and Archaeology Saxony-Anhalt / Photo Juraj Liptak</p>
	<p>Bloc gravé de Lalinde : figurations féminines Abri de la Roche de Birol, Dordogne, France</p> <p>Magdalénien supérieur</p> <p>Calcaire, gravé, sculpté, 5 x 6,3 x 1,3 cm</p> <p>Les Eyzies de Tayac, Musée national de Préhistoire © service presse Rmn-Grand Palais / Franck Raux</p>
	<p>Bloc gravé de Lalinde : figurations féminines (détail) Abri de la Roche de Birol, Dordogne, France</p> <p>Magdalénien supérieur</p> <p>Calcaire, gravé, sculpté, 5 x 6,3 x 1,3 cm</p> <p>Les Eyzies de Tayac, Musée national de Préhistoire © service presse Rmn-Grand Palais / Franck Raux</p>



Vénus impudique

Laugerie-Basse, Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne

Magdalénien moyen

Ivoire, 7,7 x 8,2 cm

Paris, Musée de l'Homme, département de préhistoire,
Museum national d'histoire naturelle

© Agence Photographique du MNHN / Photo Daniel
Ponsard



Grotte du Courbet

Penne, Tarn, France

Magdalénien supérieur

Grès

Albi, Musée d'Albi

© Musée Toulouse-Lautrec, Albi, Tarn

partenaires média

aufeminin.com

www.aufeminin.com



<http://sites.radiofrance.fr>



www.sudouest.fr



<http://aquitaine.france3.fr>